



CLASSIQUE

Vu en la basilique du Sacré-Cœur de Grenoble

Les Musiciens du Louvre jouent pour les vitraux d'Arcabas

Après les chevaux de Bartabas, les vitraux d'Arcabas : les Musiciens du Louvre, qui ne négligent aucune forme d'art, ont consacré leur dernier concert de l'année à Grenoble à des œuvres chorales de Haendel et Scarlatti, dirigées du clavecin par Francesco Corti.

Vingt ans après leur installation à Grenoble en 1996, les Musiciens du Louvre de Marc MINKOWSKI ne cessent de marquer la vie culturelle grenobloise. Ce concert donné en faveur du financement des vitraux dessinés par ARCABAS pour la basilique du Sacré-Cœur récemment rénovée, vient montrer leur attachement à la création artistique de notre cité. L'œuvre sacrée d'ARCABAS ne saurait quant à elle se passer de musique : son « église-musée » de Saint-Hugues-de-Chartreuse accueille tout au long de l'année nombre de concerts ; ce sont encore les vitraux d'ARCABAS qui ornent l'église Notre-Dame des Neiges de l'Alpe d'Huez où résonne chaque jeudi l'orgue conçu en 1968 par Jean GUILLOU. La prestigieuse basilique grenobloise servira bientôt d'écran aux vingt-quatre vitraux que réalise actuellement le maître-verrier Christophe BERTHIER : en l'absence d'orgues, une présence musicale y sera bienvenue, mais laquelle ? Avec une capacité d'accueil de mille cinq cents places, la basilique pourrait devenir un important centre de concerts, mais pour quelles musiques ? Son acoustique excessivement réverbérante et confuse ne convient pas à toutes les musiques. Les Musiciens du Louvre, en montrant une possible voie dans l'excellence, en ont également mesuré les limites, un peu à leurs dépens. Car le *Dixit Dominus*



de HAENDEL (1907), cheval de bataille de cet ensemble, que Marc MINKOWSKI enregistrait en 1998 avec bon nombre d'artistes grenoblois, peine à trouver sa juste place dans l'immensité de cette nef, où l'écho avoisine les trois secondes. Orchestre fourni accompagnant quinze chanteurs professionnels issus des chœurs de Spirito préparés par Nicole CORTI, auxquels s'ajoutent cinq brillants solistes : on est loin du « un par voix », défendu par ces mêmes Musiciens du Louvre dans les œuvres de BACH. Et pourtant, ni les grandes fugues chorales, ni les airs virtuoses ne parviennent à énoncer clairement une partition aux contrastes et aux couleurs que l'on sait aussi éloquentes que celles des vitraux d'ARCABAS. La *Messe de Sainte Cécile* de SCARLATTI (1721), grande fresque au luxe typiquement romain, perd de son relief, malgré l'extrême précision que lui apportent les interprètes

qui, sous la direction affirmée de Francesco CORTI au clavecin, ne manquent ni de souffle ni d'intention.

Quelles musiques accompagneront alors au mieux les vitraux d'ARCABAS ? Peut-être les messes de PALESTRINA, que l'on peut imaginer mieux conçues pour ce type d'architecture, ou les motets de MENDELSSOHN, ou, pour ajouter au grandiose, un puissant *Te Deum* de BERLIOZ ? À moins que, pour rester contemporain des murs bâtis dans les années 1920, *Le Roi David* de HONEGGER ne vienne nous convaincre qu'il existe un lien mystique entre architecture et musique. Il faudra alors accepter de voir moins mais entendre plus, en choisissant une place au balcon ou, mieux encore, dans les tribunes latérales qui fourniront à l'auditeur un « effet Proms », théâtral à l'anglaise, non dénué d'intérêt.

Gilles Mathivet